*Histoire et philologie de l'Inde médiévale et moghole (XIII^e–
XVIII^e siècles)*

Épigraphie et linguistique dravidiennes

Appasamy Murugaiyan

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/886>

DOI : 10.4000/ashp.886

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2009

Pagination : 363-366

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Appasamy Murugaiyan, « Épigraphie et linguistique dravidiennes », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 140 | 2009, mis en ligne le 26 octobre 2009, consulté le 06 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/886> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.886>

ÉPIGRAPHIE ET LINGUISTIQUE DRAVIDIENNES

Chargé de conférences : M. Appasamy MURUGAIYAN

Programme de l'année 2007-2008 : I. *Initiation à la lecture des textes épigraphiques tamouls.*—
II. *Initiation au comparatisme des langues dravidiennes.*

I. *Initiation à la lecture des textes épigraphiques tamouls*

Cette année nous avons poursuivi l'étude des inscriptions de pierres commémoratives. Nous avons proposé une étude typologique d'environ trente-sept inscriptions datées entre 400 et 650 de notre ère. Dans ce corpus nous avons intégré les textes découverts récemment. Cette étude nous a permis, en outre, de comparer ces textes avec les thèmes rencontrés dans des textes littéraires du tamoul classique de la période dite de *San̄kam* (entre le III^e s. avant J.-C. et le VI^e s. de notre époque).

Le corpus littéraire du tamoul classique et les pierres commémoratives ont déjà fait l'objet de nombreuses études. On trouve dans la littérature de *San̄kam* trente poèmes qui ont pour thème les pierres commémoratives. Rappelons toutefois que jusqu'à récemment aucune preuve archéologique de cette pratique culturelle n'existait pour cette période. Ce n'est qu'en 2006 que la découverte de trois inscriptions commémoratives datant du III^e s. avant J.-C. – de fait les plus anciennes en *tamil-brāhmī* relevées à ce jour – a permis de palier cette lacune chronologique entre la littérature tamoule classique et les données épigraphiques. Cependant, il nous reste à faire une comparaison triangulaire entre les théories littéraires, les textes littéraires du tamoul classique et le contenu de textes épigraphiques.

Dans ce contexte historique particulièrement intéressant, nous avons procédé à une analyse systématique de thèmes rencontrés dans les inscriptions. Dans les études précédentes, il avait été admis que le thème principal, tout à la fois des inscriptions et des textes de littérature de *San̄kam*, était une escarmouche entre deux groupes rivaux lors de l'enlèvement ou de la récupération de bovins. Notre étude des pierres commémoratives de la période considérée confirme bien qu'elles ont toutes pour cause principale une dispute (escarmouche) *pūcal*, mais pas forcément liée à un rapt – enlèvement ou récupération – de troupeaux de vaches. Les thèmes mentionnés dans notre corpus se répartissent comme suit :

- Mort lors de l'enlèvement de bovins : 6
- Mort lors de la récupération de bovins : 8
- Mort lors d'une dispute entre deux groupes : 18
(expansion territoriale ou invasion)
- Mort lors d'une dispute sans précision : 4
- Mort en luttant contre un tigre : 1

Notons que dans notre présent corpus le rapt de bovins demeure un des thèmes importants, mais une dispute due à l'invasion territoriale apparaît comme le thème dominant. Il convient de distinguer deux situations de rapt : enlèvement de bovins *torukoḷa* et récupération de bovins *torumīṭka*, qui pourraient corroborer deux genres littéraires *veṭci* et *karantai* respectivement selon la tradition grammaticale tamoule. Nous donnerons ci-dessous quelques expressions, à titre d'exemple, permettant d'identifier la cause de chaque escarmouche signalée dans ces inscriptions.

Concernant l'enlèvement de bovins, on relève des expressions telles que : *torukoṇṭa ṇāṇru paṭṭāṇ* (Dhar.1972.3.88) ; *torukoḷappaṭṭāṇ* (Dhar.1972.2.87), « il est mort lors de l'enlèvement de bovins ».

Pour la récupération de bovins, nous avons trouvé deux expressions : *torumīṭtu paṭṭāṇ* « il est mort en récupérant les bovins » (Chhs.1971.45) *toru iṭuvittu paṭṭāṇ* « il est mort en libérant les bovins » (Dhar.1972.20.81)

Quant à la dispute territoriale entre deux groupes qui, dans notre corpus, apparaît comme une cause plus importante que le rapt de bovins, en voici quelques exemples : *ūr koḷa* (Dhar.1972.21.82) invasion territoriale *nāṭu pāvi* (Chhs.1971.69) expansion territoriale *perumukai erinta ṇāṇru* (Chhs.1971.33) « lorsqu'il est entré en dispute contre la ville de Perumukai »

D'autres causes sont parfois mentionnées : *naripaḷli erintu paṭṭāru* (Dhar.1974.76.65) « il est mort lors d'une dispute à Naripalli » *pulikkutti paṭṭāṇ* (Chhs.1971.89) « il est mort en luttant contre (le) tigre »

On trouve quelques rares cas de dispute sans précision : *pūcal cenru paṭṭāṇ* (Chhs.1987.87) « (il) est entré en dispute et est mort » *pūcaluṭ paṭṭa kal* (Chhs.1971.85) « c'est la pierre commémorative du guerrier mort dans la dispute »

Enfin, il existe, bien que rarement, des pierres commémoratives sans aucune raison mentionnée explicitement : *viṇṇappērēnāti kal* (Damilica. 1970.p.93), « voici la pierre commémorative de Vinnappērantati »

Ce petit échantillon suggère que le thème du « rapt de bovins » n'est qu'une des causes de l'érection de pierres commémoratives dans cette période antérieure où les conflits territoriaux dominent. Il est à noter que la pratique des pierres commémoratives se poursuit pendant une très longue période mais que les enjeux de société dont elle témoigne évoluent au cours du temps. Ainsi, à partir du x^e siècle on érige des pierres commémoratives non seulement aux guerriers tombés lors d'une dispute, mais également à des personnes qui auraient accompli des actes considérés comme « nobles » (protection de femme, construction de barrage, installation de pressoir d'huile) ou même à des animaux domestiques, par exemple. Seule une enquête de terrain et une comparaison avec le corpus littéraire pourraient apporter des éclaircissements sur le lien éventuel entre les données épigraphiques, le corpus littéraire du tamoul classique et la tradition grammaticale tamoule.

II. Initiation au comparatisme des langues dravidiennes

Nous avons poursuivi nos travaux sur deux axes, toujours dans une perspective diachronique, 1) morphologie verbale et structure des textes épigraphiques et 2) fonctions discursives de deux particules, utilisées couramment dans les constructions de focus en tamoul moderne.

Dans nos travaux précédents sur un corpus d'épigraphie tamoule, nous avons pu observer 1) un ordre des mots (encore) libre, 2) l'absence de morphologie nominale casuelle et 3) l'absence quasi-totale des verbes finis. Ce fait nous semble significatif, d'une part, car il remet en question l'homogénéité syntaxique des langues dravidiennes en général et d'autre part, il montre pour le tamoul une évolution syntaxique significative au cours de diverses phases historiques.

Nous donnerons deux exemples où une forme verbale morphologiquement identique assume deux fonctions syntaxiques distinctes, celle de déterminant et celle de prédicat :

Chhs.1971.88 : *akkantaikōṭaṇ toru iṭuvittup paṭṭāṇ kal* (nom propre-bovin-libérer.participe-mourir.3.singulier.masculin-pierre) « voici la pierre commémorative de Akkantaikotan qui est mort en libérant les bovins ».

Chhs.1971.73 : *paṇaiyaṇār mari toruk koṇṭa ṇāṇru paṭṭāṇ* (nom propre-troupeau-mouton-enlever.participe adverbial-lorsque-mourir.3.singulier.masculin) « Panaiyanar est mort lors de l'enlèvement de troupeaux de moutons ».

Dans ces deux occurrences, on trouve une forme verbale *paṭṭāṇ* morphologiquement identique. Mais dans le premier cas, le verbe précède le nom « pierre » et fonctionne comme déterminant de *kal* le noyau prédicatif « (Voici la) pierre... » de la phrase. Dans le deuxième exemple, c'est cette même forme verbale, placée en fin d'énoncé, qui fonctionne comme prédicat « (X) est mort », en tant que verbe fini. Notons que des formes verbales indifférenciées, tantôt interprétées comme verbe fini conjugué en personne (prédicat) et tantôt comme nom participial (déterminant) sont utilisées couramment en tamoul classique, mais qu'elles sont devenues morphologiquement distinctes en tamoul moderne.

Parallèlement, nous avons étudié deux particules *-dān* « c'est ... qui/que », et *-ē* « même » qui sont employées dans les constructions de focus en tamoul moderne. Ces opérateurs sont employés seuls et aussi en combinaison *-dānē* et *-ēdān*. Parmi ces opérateurs, *-dān* présente un intérêt historique : issu d'un pronom personnel de 3^e personne à référent humain, il est ensuite attesté comme un pronom réfléchi, puis, tardivement, dans son rôle de « focaliseur ».

Ces particules construisent divers types de focalisation, et répondent à deux types d'interrogations. Par exemple, la particule *-dān* répond davantage aux questions partielles (qu-questions) tandis que la particule *-ē* s'associe particulièrement aux questions phrastiques totales du type « est-ce que ». La particule *-dān* a pour fonction principale l'identification exclusive d'une entité parmi d'autres possibles, qu'elle exclut dans le cadre d'une opposition paradigmatique, ce qui la distingue de *-ē*, qui n'a pas de fonction d'exclusion, mais par contre exprime une sémantique de partage d'information entre les interlocuteurs dans un discours. Les valeurs de ces opérateurs ne sont

pas interchangeables Cette particularité discursive se confirme dans l'emploi de ces deux particules en combinaison. Par exemple, *-ēdān* exprime une identification exclusive alors que *-dānē* exprime l'idée d'une information partagée entre les participants dans un discours. Ce fait montre que la valeur sémantico-discursive de la particule qui se trouve à droite est dominante. Toutefois, une analyse plus détaillée devra nous permettre de mettre en lumière toutes les valeurs discursives de ces deux particules ainsi que leurs contraintes morpho-syntaxiques en tamoul moderne.